

Meurtre à Douai : les témoins peignent un portrait sans nuance du défunt mari

vendredi 23.03.2012, 05:13 - La Voix du Nord



Après le réquisitoire de l'avocat général ce matin, les avocates d'Alexandra Lange plaideront la légitime défense. PHOTO SAMI BELLOUMI

| ASSISES DU NORD |

Il est l'absent. Celui qui ne manque à personne et qui n'a pas de défenseur. Il a été le mal, concentrant ...

à lui seul les déviances que la nature humaine porte en elle. Marcelino Guillemain est mort, tué d'un coup de couteau une nuit de juin 2009 à Douai par son épouse Alexandra Lange. Et dans cette salle d'audience de la cour d'assises, pas une voix ne s'est émue de sa disparition. Pas une seule n'est venue honorer sa mémoire. Les témoins qui ont défilé à la barre, les frères de la victime compris, n'ont exprimé qu'un mépris post mortem. « Un monstre, un moins que rien », « une pourriture », un être violent, alcoolique, oisif, cruel, menteur, tyran, proxénète, pédophile, qui s'est appliqué à semer souffrance et malheur autour de lui... Elle est l'épouse, la mère, la protectrice. La force et la fragilité. Celle qui sur le banc des accusés reçoit bienveillance, embrassades, soutiens et éloges. Deux êtres qu'apparemment tout oppose et qui, en 1998, s'unissent pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur, elle l'a vécu le temps d'un feu de paille. À l'aube de ses 18 ans, elle a quitté giron maternel et études pour vivre son histoire d'amour avec cet homme de 14 ans son aîné. Une vie dans une caravane parmi les gens du voyage sédentarisés. Éphémère goût de liberté. Le pire est arrivé très vite pour s'installer confortablement dans la vie du couple onze années durant. Les insultes, les coups, les humiliations... Alexandra Lange encaisse, répond, et continue, en bonne mère de famille, à tenir propre la caravane. Pour éponger ses dettes, Marcelino Guillemain prostitue son épouse. « Oui, c'est arrivé. Moins de dix fois », a lâché hier Alexandra Lange à la cour, se libérant enfin de ce lourd poids. Les années défilent, les grossesses se multiplient, les déménagements aussi. En 2003, alors que le spectre d'une poursuite pénale plane au-dessus de Marcelino pour agression sexuelle sur ses deux enfants (nés d'un premier lit), Alexandra tente de son côté la fuite. Une nuit dans un hôtel avec sa progéniture et retour à la case départ. Trois ans après, la famille Guillemain s'installe rue des Écoles à Douai. Pour l'un de ses voisins, Marcelino Guillemain se résume à « ordinateur, canapé, boisson ».

Jusqu'à cette nuit de juin 2009, lorsque son nom a rimé avec « soulagement ».

Ils sont les parents, les amis, les voisins. Ceux qui ont vu, entendu de quoi l'homme pouvait être capable. Ils sont ceux qui savaient, qui ont compati au sort de cette femme « soumise et malheureuse » dont le mari l'isolait du reste du monde. Ils sont ceux qui affirment devant la cour que « si c'est pas elle qui l'aurait tué, c'est lui qui l'aurait tuée ». Ils expliquent la « peur » que cet homme violent inspirait, ou estiment qu'on ne se mêle pas des affaires de couple en réponse à la question de la présidente : « Tout le monde savait. Personne n'a été capable de lui tendre la main ? ». Le verdict est attendu aujourd'hui. •

FARIDA CHADRI



Partager : S'abonner :

